
Que d'histoires, CP,
Françoise Guillaumond.
Paris, Magnard, 2001.

Odile Guyon
IUFM de Versailles

Publiée en 2001, *Que d'histoires !* (CP) est une méthode représentative de la démarche récente qui consiste à substituer au manuel traditionnel des ouvrages de littérature de jeunesse (ici cinq albums écrits par la directrice de collection, Françoise Guillaumond), tout en conservant le caractère méthodique de l'apprentissage de la lecture grâce à un guide pédagogique faisant également office de fichier photocopiable et à un répertoire individuel des principaux sons et graphèmes permettant de programmer l'étude du code.

I. Présentation

Le *guide pédagogique* se présente sous la forme de deux gros fichiers à anneaux et aux feuilles épaisses, dont le format est étudié pour que les fiches d'exercices puissent être photocopiées directement. Les pages consacrées à la préparation des séances par le maître sont claires : objectifs, matériel nécessaire, descriptif des séances, prolongements possibles, renvoi aux fiches élèves... mais les séances de découverte du texte gagneraient à être plus détaillées, surtout pour des enseignants débutants.

La mise en page des cinq albums est particulièrement soignée : illustrations de qualité, très différentes d'un ouvrage à l'autre, jouant souvent un rôle important dans la réception du texte. Les petits formats (dont deux à l'italienne) et les couvertures souples de ces albums permettent également de réduire le coût à l'achat et paraissent tout à fait adaptés à la manipulation par les enfants. Enfin, le *Mémo des sons* est un petit guide illustré, à la mise en page aérée, facile à consulter, que l'on peut enrichir avec des mots nouveaux.

2. Progression

Après une courte phase consacrée en tout début d'année aux fonctions de la lecture et aux représentations de l'acte de lire, la progression s'organise en cinq grandes périodes centrées sur cinq albums. Chaque album permet de confronter l'enfant à un type de texte ou à un genre littéraire particulier, en abordant à chaque fois des thèmes différents et en introduisant de véritables problèmes de lecture littéraire. L'avantage de s'appuyer sur de vrais textes de littérature de jeunesse, et non sur des textes simplistes ou saturés avec le son ou la lettre du jour, est de permettre un réel travail

de lecture associant, d'une part décodage et compréhension littérale et fine, voire interprétation, et d'autre part lecture du texte et lecture de l'image. Enfin, le *Mémo des sons* présente cet avantage qu'étant vendu séparément, l'enseignant peut décider ou non d'y avoir recours et reste donc libre d'organiser autrement sa progression dans l'étude du code.

3. Choix des supports de lecture

Les supports de lecture sont cinq albums correspondant globalement aux cinq grandes périodes de l'année scolaire. Ils sont tous écrits par l'auteure de la méthode, mais les illustrateurs varient d'un ouvrage à l'autre.

Le premier, *Poulette crevette*, est le récit drôle et touchant d'une jeune poulette qui se distingue à la fois par sa couleur (elle est rose) et par un retard de langage manifeste qui suscite l'angoisse de ses parents. Pourtant, Poulette crevette apprendra à parler, elle a juste besoin d'un peu plus de temps que d'autres. Métaphore des difficultés d'apprentissage et des différences de rythme à respecter, cet album humoristiquement illustré par Clément Oubrière fera peut-être écho chez certains enfants de CP à leurs propres difficultés pour apprendre à lire tout en les rassurant sur le succès final.

Le second, *Pas si grave !*, est un dialogue entre une mère et son fils, qui repose sur une structure très répétitive fonctionnant à rebours. Dans cet album plein d'humour et de rebondissements, illustré par Arnaud Célerier, la maman de Grégoire veut savoir pourquoi son fils a les cheveux mouillés et les explications fournies par le garçon conduisent à remonter le temps d'une journée de classe fort mouvementée.

Le troisième, *La haute tour sombre*, est un récit poétique et complexe, illustré par Philippe Goossens, permettant d'aborder les concepts de personnage, d'auteur et de narrateur. Une femme écrivain invente page après page l'histoire d'une petite fille seule en haut d'une tour, qui lui suggère la suite du récit et conquiert progressivement son autonomie littéraire. Le procédé de la mise en abyme (un récit dans le récit) fait découvrir aux enfants le processus d'écriture et son fort pouvoir de création et d'imagination.

Le quatrième, *Le Trésor d'Erik le Rouge*, met en scène trois intrépides filles de pirate, bien déterminées à suivre la trace de leur père, Erik le rouge, et à récupérer le fabuleux trésor caché sur une île par celui-ci avant sa mort. Ce récit d'aventures plein de vivacité, illustré par Christine Ponchon, fait alterner mise en page classique et mise en page proche de la bande dessinée (bulles) ainsi que lecture de cartes géographiques. Les fillettes sont bien typées et la particularité a priori handicapante de chacune devient une force dans les épreuves qui les attendent.

Le dernier, *L'enfant du toit du monde*, est un récit de voyage et d'aventure à caractère initiatique, accompagné d'illustrations de Vincent Dutrait dans des tons ocre et bleu

grisé. Il raconte l'histoire d'Atchouk, enfant d'un village himalayen, qui se propose de raccompagner chez elle Tara, une fillette de son école provenant d'une région éloignée. Mais le voyage est long, difficile, semé d'embûches et de surprises. Histoire d'amitié et d'entraide permettant de surmonter ses peurs et de découvrir des paysages et coutumes inconnus, c'est le seul ouvrage à être découpé en chapitres, ce qui fait le pont entre album et petit roman et permet de passer de la lecture feuilleton à la lecture suivie.

4. Place de la combinatoire et de la recombinaison phonogrammique

L'étude du code et de la combinatoire est mentionnée dans le guide pédagogique au titre de la 3^e séance accompagnant chaque séquence, ce qui signifie *a priori* une ou deux séances par semaine. Une progression est prévue sur l'année scolaire, qui semble s'appuyer pour partie sur la fréquence d'apparition des sons en français (ex : [u] 1^{er} son), pour partie sur la récurrence de tel ou tel son dans le texte étudié à la même période (ex : [d] et [y] 2^e et 3^e sons). De fait, si la progression proposée par les auteurs est globalement cohérente, on relève toutefois quelques choix discutables qui ne feront sans doute pas l'unanimité parmi les enseignants :

- apparition très tardive de quelques sons pourtant très fréquents en français comme [e], [l], [m].
- risque de confusion en début d'année avec le choix de [d], [p] et [t] comme premiers sons consonnes (proches phonétiquement et difficiles à prononcer sans ajout d'une voyelle parasite)
- présentation souvent groupée de consonnes ne différant que par le trait de sonorité (ex : [s] avec [z], [v] avec [f]) ou le point d'articulation (ex : [p] avec [t], [m] avec [n])
- absence de séances consacrées spécifiquement aux rimes fermées par une consonne (ar, ol, uc, oir, es...)
- rapidité avec laquelle sont introduits les premiers clusters consonantiques (cr, dr, pr, tr) et absence apparente de certains d'entre eux (gr, gl, vr, fr), sans doute supposés acquis dès lors que les consonnes les composant ont été étudiées séparément.

Pour les enfants, un livret, *Le Mémo des sons*, présente les principales relations entre sons et graphèmes, à raison d'un son par page – sauf exception liée au nombre élevé des graphèmes (ex : 2 pages pour les sons [e], [s], [j]) ; sur chaque page figurent : un mot référent par graphème, présenté dans différentes écritures (script / cursive, minuscule / majuscule), des mots connus contenant le son, des mots nouveaux à déchiffrer, puis des lignes vierges pour ajouter les mots de la classe (ex : prénoms des enfants).

5. Rôle des questions de compréhension

Les questions de lecture (2 fiches par épisode) visent plusieurs objectifs : la reconnaissance visuelle et la mémorisation de mots de l'album (surtout en début d'année), la compréhension des principales informations du texte et du rôle joué par les différents personnages, une approche du fonctionnement de la langue et de l'organisation de la phrase, etc. Les consignes sont relativement variées d'une séance à la suivante, d'un épisode à l'autre. Que ce soit dans les pages d'indications pédagogiques ou dans les fiches photocopiables destinées aux élèves, les questions évoquées laissent toutefois de côté certains aspects importants de la compréhension des textes les plus complexes – notamment dans les trois derniers albums – qui gagneraient à être travaillés à l'oral plutôt qu'à partir de fiches d'exercices (cf. §6).

6. Cohérence des explications dans le livre du maître

De façon générale, les explications dans le guide du maître sont cohérentes avec les albums choisis, avec la progression retenue pour l'étude du code et avec les objectifs d'apprentissage présentés dans les diverses séquences. De plus, le guide du maître fait régulièrement des suggestions intéressantes de prolongements liés à l'album étudié, qui doivent permettre d'aborder d'autres types d'écrits, en particulier non narratifs (affiche, recette, fiche technique...), d'exploiter la BCD et de pratiquer des activités pluridisciplinaires en découverte du monde ou dans les domaines théâtral, musical, artistique... On regrettera l'absence de séances détaillées pour aborder et résoudre collectivement, à l'oral et/ou par le biais de la lecture magistrale, les problèmes de compréhension spécifiques et variés posés par les textes qui comptent pourtant pour beaucoup dans l'intérêt de ces albums ; il manque ainsi une réflexion et des propositions concrètes quant à la façon de sensibiliser les élèves à : la structure à rebours dans *Pas si grave !* ou à l'opposition des systèmes de valeur de Grégoire et de sa maman ; la structure avec mise en abyme dans *La haute tour sombre...* et l'explicitation des rapports entre l'auteur et sa création (l'auteur de l'album / le personnage auteur = la femme écrivain ; cette dernière et les personnages qu'elle crée) ; le déroulement spatial et chronologique dans *L'enfant du toit du monde*, etc.

7. Pertinence des exercices

Dans l'ensemble, les exercices du fichier photocopiable sont variés et pertinents. Ils répondent aux objectifs fixés par les auteurs, font suite aux séances collectives

consacrées à la lecture ou à la langue orale et correspondent de façon systématique aux séquences, généralement quatre par épisode, intitulées : 1) découverte du texte, 2) exploration et manipulation, 3) travail sur le code et 4) production d'écrit. Ces exercices font une place relativement importante à la production d'écrits courts mais variés, et plus particulièrement à l'écriture inventée qui permet de passer d'une écriture phonétique à une écriture orthographique, c'est-à-dire normée, par la prise en compte progressive des éléments non phonogrammiques. Il est toutefois possible que le nombre d'exercices, notamment pour ce qui concerne la maîtrise des relations sons / graphèmes, ne soit pas suffisant pour asseoir de manière stable et définitive les acquisitions enfantines.

8. Limites-erreurs

Il est dommage que les enfants ne disposent pas de supports de lecture à caractère fonctionnel ou documentaire mais il est vrai que des suggestions d'activités à partir de tels supports sont mentionnées dans le guide du maître et qu'il appartient aussi à l'enseignant de varier les textes et écrits proposés en utilisant la BCD, la presse enfantine... pour ne pas se limiter à la seule lecture fictionnelle. Enfin, il faut noter qu'aucune information explicite n'est donnée quant à la durée des diverses séquences proposées pour chaque album : cela peut signifier un choix volontaire de laisser au maître toute latitude pour organiser les apprentissages à sa convenance en accélérant ou en ralentissant le rythme en fonction de ses élèves, mais ce peut être gênant pour de jeunes enseignants qui risquent d'avoir des difficultés dans la gestion temporelle des activités et pourraient consacrer un temps trop long aux premiers albums ou à certaines séquences, avec à la clé l'éventualité de démotiver les élèves s'ils doivent rester de nombreuses semaines sur le même ouvrage.

9. Adéquation au public visé

Le premier album, *Poulette crevette*, semble bien difficile pour le début de l'année scolaire. Il ne présente pas une structure narrative suffisamment répétitive pour faciliter la mémorisation d'un premier stock limité de mots utiles, ce qui conduit à l'introduction de très nombreux mots nouveaux d'un épisode au suivant ; par ailleurs, on peut juger contestable car peu rentable le choix d'introduire si tôt des termes peu fréquents (*glougoute, cancanne, jargonne, renchérit, cramoisi*) voire des néologismes (*coquerique, coqueline*).

Les autres albums en revanche paraissent adaptés aux intérêts des enfants de cet âge, composés avec un matériel verbal adéquat et en même temps suffisamment complexes pour mobiliser une réelle approche littéraire des textes. Par divers aspects, le second album, *Pas si grave !*, avec sa structure narrative fortement répétitive facilitant

l'anticipation et réduisant le nombre de mots nouveaux à identifier d'une séance à l'autre, s'avère comparativement plus simple que le premier.

Relativement au public des maîtres, débutants ou chevronnés, on peut également regretter (cf. §6) le manque de suggestions et de préparation de séances consacrées à l'élucidation des difficultés de compréhension et d'interprétation qui font pourtant l'originalité et la richesse de la méthode. Or, sans ce travail d'explicitation du sens, de l'implicite et de la construction narrative des récits, il est à craindre que la compréhension soit incomplète chez de nombreux enfants.

10. Avis

Mis à part quelques réserves quant à la progression des sons et au choix du premier album – qui paraît difficile pour la période considérée, cette méthode présente d'indéniables attraits : un guide du maître clair, pratique et sécurisant, des albums de grande qualité (textes et illustrations), des exercices gradués et variés, un guide de combinatoire... De nombreuses suggestions dans le guide du maître sont originales, comme les « outils à fabriquer » : *Le Trésor de mots* pour rassembler et retrouver les mots et expressions rencontrés, qui seront bien utiles pour la production d'écrit ; *Le Livre de toutes mes histoires* qui regroupe les lectures du soir et d'autres textes originaux, composés par le maître avec les mots connus (et faisant l'objet de planches photocopiables), voire inventés par les enfants.

Par ailleurs, dans les albums composant la méthode, les personnages « héros » sont souvent de sexe féminin ; c'est un fait notable à mettre au crédit de cette méthode quand tant d'autres privilégient si fréquemment les garçons dans ces rôles.

Enfin, ces albums autorisent tous un véritable travail de compréhension, voire d'interprétation, pouvant déboucher sur une réflexion à partir de sujets porteurs tels les difficultés langagières avec *Poulette crevette*, le processus de l'écriture littéraire dans *La haute tour sombre*, la découverte d'autrui et les vertus de l'entraide dans *L'enfant du toit du monde*...